

**« Je fleuris de la blessure où j'ai saigné
autrefois... »**

Je fleuris de la blessure où j'ai saigné autrefois

Mes larmes ont arrosé le terreau d'où finit par jaillir la fleur d'espoir,
Un lys blanc est né dans mon cœur meurtri,
Et, comme le Phoenix flamboyant, l'Espoir renaît de ses cendres...

Je fleuris de la blessure où j'ai saigné autrefois

Les enfants terribles lisent une Bible qui se fissure,
Quand ils ont des crises de « Foi ».
Leurs paroles restent inaudibles, se déstructurent,
Face à leurs désarrois.
Sur la tête, crête d'Iroquois,
Le renouveau dans leur carquois.
Au loin un coyote aboie,
Prenons la lyre, quoi !

Les Ames sont ainsi, que quand il fait beau,
Je chante à nouveau.
Comme il faut Dieu, il faut pieux,
J'aime les Mots.
Avoir ainsi le Diable au corps, c'est Ami,
Avec la rime avec la Vie.
J'ai fleuri de la blessure où j'ai saigné autrefois,
Pas de cicatrices, c'est le miracle de la Foi.
Je ne suis plus une lacune aux fantasmes de la société,
Je suis assez.
Ici une fleur, là une colline, loin le soleil,
Bel ordinaire qui se dessine, loin les merveilles.
Chacun son rythme, même le basson fait la musique,
De l'Univers qui est de Dieu l'œuvre poétique

Je fleuris de la blessure où j'ai saigné autrefois

Je tourne toutes ces pages, les scellant à jamais,
Face au soleil j'aspire à la Nouveauté,
Laisant venir à moi un vent de légèreté.

Vivre le Ici Présent et s'autoriser à demain,
Bercée de cet élan, j'écoute de tout mon corps,
Le bruissement de la nature qui s'offre à ma Main.
Je veux du possible, des rêves, et des Encore,
Je saignerai peut-être mais refleurirai toujours,
Tant que je sentirai le vivant alentour.

Je fleuris de la blessure où j'ai saigné autrefois

A l'hôpital depuis une quinzaine,
Pour une blessure si ancienne,
Je n'avais plus d'Espoir, la seule couleur était le noir.
Puissiez-vous alors avoir raison, que du pire émerge un soleil,
Que le désir de mort s'éloigne comme un mauvais sommeil,
Cette blessure, qui fit saigner, souffrir, se mettre en danger,
Puisse-t-elle enfin se refermer et, pourquoi pas, puisque vous m'en
donnez l'idée : accoucher du bien,
Du bon ou de la beauté... Je n'y avais pas même pensé ...

Mieux qu'enterrer, sublimer, plus que cicatriser, enfanter
Un renouveau qui n'oublierait pas béatement le passé,
Mais ouvrirait la porte d'un nouvel espoir, renouvelé.
Par quel biais je ne sais, mais un Horizon juste retrouvé...

Fatiguée de cette journée noire

Je n'ai plus d'énergie quand arrive le soir
Remettre à demain, je n'ai pas le choix...
Fermer les yeux, se dire que ça ira mieux.

Et puis c'est une journée colorée !
L'énergie revient dans mon corps,
Les pensées s'organisent dans ma tête,
L'Espoir est une grande fête !

Je vis, je vois, je revis, je respire,
C'est un nouveau départ, le printemps dans ma tête
Le renouveau des poètes...
Les batteries sont rechargées, repartir, avancer, rêver.
Le feu d'artifice de la création et le plaisir enfin retrouvés
D'un amas de cellules ayant la rage d'exister.

Dieu Mille Doux Mercis :)

Les expériences moroses de la vie,
Se transmutent en mots roses : Sagesse acquise,
Une âme à la merci éclairée, à qui,
Équilibre et liberté libre,
Contre-riment avec le gris.

Mea Culpa

Ça y est, j'y suis.
A la croisée des chemins,
Entre le gouffre et le rebond,
L'ombre et la lumière,
Je sais lequel choisir, le bon chemin.
Mais est-ce que j'aurai le courage de l'emprunter,
De me corriger, me discipliner, m'améliorer et arrêter,
De creuser ma tombe à petit feu,
Et de décevoir à mesure que le temps fuit.
J'ai commis beaucoup d'impairs, d'erreurs
De conneries, de saloperies,
Mais à présent je souhaite changer en bien.
Amorcer un renouveau, une rédemption pour de bon,
Alors maintenant que j'ai posé ça, je fais quoi ?
Eh bien déjà aujourd'hui j'écris.
Je me soulage, m'apaise, me libère de mes fardeaux,
Mes casseroles, mes déboires.
Je pose ça par écrit,
Pour me purger de toutes ces pensées,
Ces remords, ces regrets,
Et qu'enfin je ne trébuche plus,
Ou en tout cas ne faute plus,
Ne me trahisse plus sous peine,
D'y rester et d'y laisser mon âme,
Ma mémoire, mon héritage,
Ce qui serait un drame.
Et ce que je crains le plus,
Ainsi Mea Culpa et je me bats,
Contre moi-même et mes démons,
Qui je l'espère ne seront que de l'histoire ancienne.
Et à présent en ce lieu par tampon
Je me libère de mes chaînes.

Finement insidieuse :

La Faille de la Folie Florissante,
M'a bercée, sur les cimes les plus précieuses.
Enlacée au sommet,
Dans l'ivresse, je riaais...
Près des cieux.
Espérant bientôt trouver l'idéal royaume,
J'ai couru en agitant les bras vers un dôme,
Dans un scaphandre d'éther sans heaume... !

Aussitôt, Déterminée...
La faille sournoise
Creusait mon esprit compacté
Tel un trou noir épineux,
Plongé dans des abysses sans fin...
Une bête squelettique sans cœur avait faim...
De chagrin.

Durant cinq révolutions solaires,
Nous avons vivoté ensemble, dans les airs,
Dans une valse saccadée très polaire,
Où joie et supplice,
Se mêlaient dans un désert de malice.

Depuis, la pluie salvatrice est tombée sans cesse,
Le renouveau, tel l'aube rosée, a effacé la détresse,
Après ses sombres épines - la blancheur infinie.